

Rhodri Windsor Liscombe and Michelangelo Sabatino. *Canada: Modern Architectures in History*. London: Reaktion Books, 2016. 392 pp.

Dustin Valen

Volume 46, numéro 1, fall 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059118ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059118ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valen, D. (2017). Compte rendu de [Rhodri Windsor Liscombe and Michelangelo Sabatino. *Canada: Modern Architectures in History*. London: Reaktion Books, 2016. 392 pp.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 46(1), 77–79. <https://doi.org/10.7202/1059118ar>

Confrontés dans la société d'accueil aux iniquités diverses, à l'inégalité salariale, à la différenciation juridique et à la surveillance policière en tant que non-citoyens, les sujets coloniaux et les ressortissants de pays non européens constituent des associations d'entraide et groupes de défense pour leurs besoins quotidiens de leurs communautés. Ceux-ci se politisent dans un sens anti-impérialiste à la faveur d'événements internationaux, tels la conférence de paix à Versailles, la guerre du Rif et l'invasion de l'Abyssinie. La quête de droits par des immigrés tenus en situation d'infériorité, malgré les principes républicains hautement proclamés, se double d'aspirations nationales et de revendications de souveraineté populaire pour les pays d'origine. Aux préoccupations immédiates à caractère social s'ajoutent les considérations nationales de nature géopolitique. Les futurs dirigeants nationalistes Nguyen The Truyen, Hô Chi Minh, Zhou Enlai, Messali Hadj et Lamine Senghor entament leurs activités politiques comme porte-parole de leurs communautés (« entrepreneurs ethno-politiques ») dans le Paris de l'entre-deux-guerres.

Les espoirs soulevés par Woodrow Wilson ayant été déçus, le « moment wilsonien » étant passé, de nombreux anticolonialistes se tournent vers le communisme, adversaire déclaré de l'impérialisme. L'initiative vient plus d'eux que du Parti communiste français, de prime abord embarrassé par une problématique nationale incommode à gérer sur le plan théorique de la lutte des classes et du point de vue pratique du ralliement des ouvriers français, sans oublier que la plupart des communistes en Algérie provenaient de la communauté européenne hostile au nationalisme algérien. Or la théorie léniniste rattache socialisme et anti-impérialisme, et les injonctions du Komintern amènent le PCF à prêter attention à ce lien. Dans la mouvance communiste sont formées en 1921 l'Union intercoloniale et en 1927 la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale (ou Ligne anti-impérialiste). Komintern et partis communistes européens en viennent à être plus « nationalistes » et moins sceptiques que les anti-impérialistes non européens envers les alliances avec les nationalistes bourgeois dans les pays colonisés. L'auteur rappelle que l'Étoile nord-africaine était davantage préoccupée par l'amélioration des conditions de vie, l'extension des droits civils au sein de l'État impérial français et l'abolition du Code de l'indigénat que par l'autodétermination et la souveraineté nationale. Ce sont les communistes, à l'occasion du congrès anti-impérialiste de février 1927 à Bruxelles, qui incitent Messali Hadj à prôner l'indépendance de l'Algérie, fait marquant dans l'histoire de ce pays. « La conjonction entre les contacts en métropole et le parrainage communiste consolida donc l'idée que l'impérialisme constituait un système mondial et non une série de cas d'exploitation locale disparates et non reliés entre eux. C'est de cette idée que naquit la notion d'histoire commun du tiers monde. » (p. 276)

La thèse du livre est que la solidarité anti-impérialiste remonte à l'entre-deux-guerres et que les séjours dans le creuset parisien

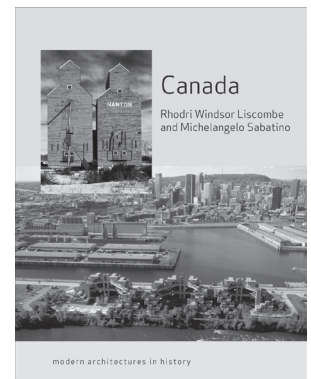
en sont le socle social. L'histoire de la transition d'un monde d'empires à l'ordre post-impérial d'États-nations doit être relue à la lumière d'une histoire sociale des migrations. Paris s'apparenterait à un lieu d'interconnexion et un foyer de dissémination. Parallèlement, l'auteur souligne l'importance du communisme qui, en fédérant des anti-impérialistes de diverses origines, agit comme catalyseur des contacts transnationaux et des échanges intercoloniaux.

Ce livre jette la lumière sur un recoin peu exploré de l'histoire des nationalismes anticoloniaux, même si le passage à Paris de dirigeants nationalistes vietnamiens, chinois et algériens n'est pas inconnu. L'étude se distingue par la cohérence de l'argumentation, la gamme de thèmes abordés et l'abondance de l'information recueillie, notamment par la mise à contribution des sources policières françaises. Un flou persiste néanmoins. Les relations nouées à Paris jouent dans l'avènement du tiers-mondisme un rôle que l'auteur a le mérite d'éclaircir. Mais est-il décisif, comme la tonalité du livre le laisse entendre? L'auteur reconnaît que d'autres influences sont présentes. Rappelons aussi les cas, tel celui du nationalisme égyptien, où la demande d'indépendance est précoce et non associée à des séjours à Paris ou ailleurs. *In fine*, la thèse de l'ouvrage est recevable, à condition de ne pas forcer la note.

Samir Saul
Université de Montréal

Rhodri Windsor Liscombe and Michelangelo Sabatino.
***Canada: Modern Architectures in History.* London:**
Reaktion Books, 2016. 392 pp.

Canada: Modern Architectures in History is the first national survey of modern architecture to appear since Harold Kalman's two volume set in 1994. It is also the eleventh book in a series that has received critical acclaim since its debut in 2006. Like other books in the series, *Canada* situates architectural modernism in its broader cultural context, with particular attention to how social, political, and economic forces shaped a national building culture. For the most part, the book delivers as promised. *Canada* is a thoroughly researched and detailed survey that weaves together new scholarship with primary sources, revealing the plurality of modern architectural practice and highlighting its important role in forging modern Canadian society.



Richly illustrated and under four hundred pages in length, the

book offers a tightly framed overview of Canadian architectural history spanning more than a century, touching on developments in urban planning, landscape architecture, and the allied arts. The writing is concise and to the point, but with little room left for reflection and summary the book's brevity can also be frustrating. Students and non-expert readers may find the text difficult at times owing to the sheer density of information.

The authors define architectural modernism through its relationship to two, interrelated contexts: firstly, the political, financial, industrial, and sociocultural evolution of Canadian society, and secondly, a consumer-driven economy characterized by technological change and urban-suburban growth. These two contexts act as a frame for viewing architecture that renders it de facto modern while reflecting in it a series of transformations to Canadian society at large. Other developments serve to underscore the peculiarities of Canadian practice, including a surge in cultural nationalism during the 1960s which led Canadian architects to adapt modernist principles with greater sensitivity to address issues of site and liveability, a phenomenon the authors refer to as "contextual modernism."

Each of the five chapters is framed by events familiar to historians of all stripes, from the opening Canada's transcontinental railway in 1886, to the two world wars, Expo '67, and the defeat of Trudeau's liberals and their "just society" in 1984. The selection of case studies is based on eight thematic categories: dwelling, connecting, learning, representing, working, constructing, consuming, and recreating. Through the waxing and waning of these categories we are meant to register Canadians' shifting priorities as political and economic events wrought changes to the country. The book is mostly democratic in its geographical representation, although a greater portion is dedicated to Canada's three largest cities, and among these Vancouver looms large. The authors are forthright in acknowledging that modernism had certain regional biases built into it since architectural education, wealth, and expertise coalesced in urban areas. However, this unevenness is also representative of the current state of modern architecture scholarship in Canada, a field that is still very much in its infancy.

Other themes help unify a long view of architectural modernism, such as architecture's role in nurturing the rise of consumer society or showcasing federalist policy. This latter theme is especially evident after 1945 when infrastructure and housing were pillars of welfare state ideology, and as modern architecture spread throughout the public sphere following a surge in cultural, educational, and religious commissions. The dramatic effect of post-war reconstruction is also palpable in sub-urban expansion where modern housing at once ratified ideas about the role of women and the nuclear family in post-war Canadian society. This socio-political lens culminates in the final two chapters, bracketed by Pierre Trudeau's social liberal policies and a neo-liberal shift to *laissez-faire* capitalism

that—paradoxically—made pressing issues out of social and affordable housing. The authors coin this phase "regenerative modernism," a term that implicitly welcomes architecture's renewed social mandate. Spanning the period 1985 to the present, the last chapter provides a much needed survey of contemporary architecture and highlights the changing nature of the profession itself following an all-encompassing digital turn and spike in multi-national practices.

The book's greatest weakness is its excessive use of formal analysis as a mode of architectural inquiry. In addition to placing undue emphasis on the exterior of buildings, this focus fails to capture developments in the programmatic, social, and experiential spheres. It also discounts recent scholarship which asserts architecture's role in shaping ideas about ethnicity, class, and sexuality, as well as the importance of architectural interiors as a site for the formation of modern subjectivities. Just 28 of the 241 illustrations in *Canada* describe the interior of buildings (31 if you include legible plans), and more than half these appear in the third and fourth chapters where the authors perceive a new unity between the interior and exterior of buildings occasioned by a common, industrial language in the allied arts, or "modernist total design" (133). Other statements also leave us questioning the value of formalism in probing for cultural significance, like the tendentious claim that modernism's "tabula rasa of architectural form" was accommodating to "the ever more diverse identity of the Canadian population and the geographical diversity of its landscape" (19); tendentious because it ascribes identity politics to shapes and patterns, and dissociates modernism from earlier, architectural traditions.

Like other writers in the series, the authors embrace the concept of hybridity in order to recognize how modernism incorporates history and is contaminated by the free exchange of ideas across national borders. However, whereas other writers use hybridity to integrate peripheral practices into the modernist ethos, readers of *Canada* will find a mostly familiar list of projects and people. The prominence of non-Canadians like Le Corbusier, Mies van der Rohe, and Eero Saarinen (often merely as referents) reveals the authors' commitment to a traditional corpus of modern history focusing on "great" buildings by "great" people. Indeed, a full third of the book is dedicated to the so-called high modernism of the period 1945 to 1967, and other variants of modernism are typically treated as either nascent or degenerate forms.

Contributions by women are conspicuously absent. This is despite the fact that the authors acknowledge that modernism was "an array of essentializing, exclusionary positions" (127). And while they do include caveats, like the fact that in 1953 just three women graduated with architectural degrees in Canada, this imbalance could easily have been redressed by highlighting practitioners like Esther Hill, Eva Vecsei, or Blanche Lemco (later van Ginkel), among others. Landscape architect Cornelia Hahn

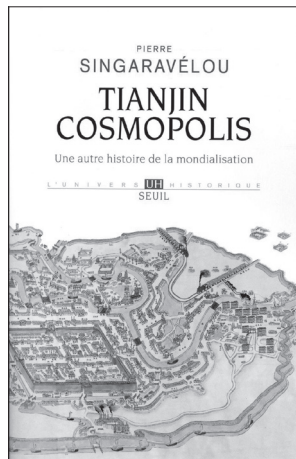
Oberlander—a frequent collaborator with Arthur Erickson—is introduced awkwardly as the “wife of Peter Oberlander” (133). To their credit, the authors do include a protracted discussion about the increasing visibility of women in contemporary practice, and the selection of case studies from 1985 onwards better reflects this sea change. Also welcome is the inclusion of indigenous issues, including work by contemporary aboriginal practitioners that seeks to re-establish traditional values in design. Incorporating some lesser known architects would have allowed the authors to address other pressing twenty-first century concerns as well, including universal design and the status of other, visible minorities in architectural culture.

Canada eloquently shows how modernism was a unifying force capable of transcending vast distances and accommodating diverse cultural and professional constituencies. Rather than dilute the coherence of modern architecture in Canada, the authors argue, a pragmatic impulse to absorb modernist trends into their own multi-faceted praxis is a characteristic of Canadian practice that has lifted its architecture onto the world stage. *Canada* is required reading for scholars of the built environment and will be asset in the classroom.

Dustin Valen
McGill University

Singaravéλου, Pierre. *Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation*. Paris, Seuil, 2017, 384 pages

Certains phénomènes mondiaux, nébuleux et diffus, gagnent à être circonscrits dans un espace-temps défini afin d’être analysés en profondeur. Pierre Singaravéλου, professeur d’histoire contemporaine à l’Université Paris I Panthéon-Sorbonne, emprunte cette voie en étudiant l’expérience du gouvernement international dans la ville de Tianjin entre 1900 et 1902 dans son livre *Tianjin Cosmopolis: Une autre histoire de la mondialisation* paru en 2017 aux Éditions du Seuil. Ce microcosme passionnant, qui voit se côtoyer neuf puissances coloniales différentes¹ en l’espace de deux ans, permet à l’auteur d’appréhender la complexité des relations internationales, de la colonisation et de la mondialisation au tournant du 20^{ème} siècle.



À la suite de la guerre des Boxers de l’été 1900, les puissances coloniales héritent à Tianjin d’une administration à définir et d’un territoire à reconstruire. Un gouvernement provisoire est formé, consolidant l’aspect global d’une ville ouverte aux étrangers

depuis 1860 par le truchement des concessions accordées par l’état chinois. Ce nouveau gouvernement profite de la table rase — 60 000 obus y ont été largués durant la guerre des Boxers — pour bâtir une ville moderne au point de vue de urbanistique, administratif, policier et sanitaire. Pour l’auteur, cette expérience historique singulière démontre une convergence entre les processus de colonisation et d’internationalisation chez les puissances coloniales: la compétition territoriale côtoie la coopération sur le terrain². Le chapitre 7 offre une illustration de cet argument : en étudiant les interactions quotidiennes entre les soldats des diverses puissances coloniales, Singaravéλου démontre à quel point les amitiés et inimités développées dans les rues et dans les tavernes ne respectent pas toujours les alliances historiques et diplomatiques dictées d’en haut. La composition ethnique des armées complique ces rapports : ainsi, lorsqu’un conflit a lieu entre soldats britanniques et russes à propos de l’agrandissement de la gare ferroviaire, ce sont en fait des cosaques de Tchita, en Sibérie, qui font face à des Indiens enrôlés dans l’armée de la Couronne. Cet épisode a priori anecdotique qui n’aura duré qu’une poignée de jours en 1901 aurait, en fait, pu mener vers un conflit entre les deux puissances concurrentes: d’importants mouvements de troupes ont eu lieu avant qu’un accord ne soit finalement trouvé. Singaravéλου, dont l’intérêt pour les interprétations historiques contrefactuelles a mené à la publication d’un livre sur le sujet avec Quentin Deluermoz en 2016³, invite à plusieurs reprises le lecteur à considérer l’aspect contingent de l’histoire et les voies non empruntées par les acteurs historiques.

Un autre apport important de cet ouvrage est de souligner la manière dont la modernité à Tianjin a relevé d’une coproduction plus que d’une imposition occidentale. Par exemple, ce sont les élites économiques chinoises de la ville, encouragées par le général Li Hongzhang⁴, qui y implantent le télégraphe, le chemin de fer, le téléphone ou encore l’université à partir des années 1870. La continuité entre les pratiques impériales chinoises, particulièrement administratives, et celles des puissances coloniales est aussi notée, qu’on pense à l’expropriation, à la procédure d’enregistrement du foncier ou à la vaccination, précédée par la pratique de la variolisation dans les pratiques impériales chinoises.

Malgré tout, les nombreuses résistances à la modernité et à la domination occidentale occupent une bonne partie de l’ouvrage. Certaines sont illégales: activisme des Lanternes rouges, lutte armée des Boxeurs, guérilla urbaine et sabotages en tous genres, du télégraphe au chemin de fer. D’autres empruntent des voies légales: pétitions, campagnes dans la presse ou encore requêtes aux consuls. L’aménagement urbain en particulier est source de conflits dans une ville où tout est à reconstruire suite au conflit sanglant de 1900. En effet, Tianjin, comparée aux autres villes coloniales, a bénéficié d’investissements considérables pour son aménagement urbain et ses infrastructures de transport et de communication: l’auteur